

au saint-père combien ses prétentions étaient injustes, et quel scandale il donnait aux fidèles en revendiquant les dépouilles d'un damné. Alors Étienne, pour se débarrasser d'un adversaire aussi clairvoyant, s'occupait de le rendre suspect au soupçonneux Pépin; il accusa Carloman de nourrir des pensées ambitieuses, et il détermina le monarque à l'enfermer dans le monastère de Vienne et à faire raser ses jeunes neveux. Maître du terrain, il obtint facilement du prince la promesse d'employer les armées françaises à conquérir pour son compte l'exarchat de Ravenne; et l'assemblée de Quiercy ayant terminé ses délibérations, Étienne vint à Saint-Denis pour attendre le moment de son départ.

Pendant son séjour en France, le pontife tomba malade, soit de la fatigue du voyage, soit de la rigueur de la saison; et en peu de jours son mal devint tellement grave, que les gens de sa maison désespérèrent de sa vie. Cependant le saint-siège ne devait pas encore perdre un chef qui en comprenait si bien les intérêts. Les chroniques rapportent ainsi sa guérison miraculeuse : « Le pape, presque mourant, se » fit porter dans l'église de Saint-Denis pour adresser ses » dernières prières à Dieu. Aussitôt qu'il fut en oraison, » les apôtres Pierre et Paul et le bienheureux saint Denis » lui apparurent devant l'autel. Denis tenait un encensoir » dans la main droite et une palme de martyr dans la main » gauche; il était accompagné d'un prêtre et d'un diacre. Il » s'avança vers Étienne, et lui dit : « La paix soit avec vous, » mon frère; ne craignez point, vous retournerez heureuse- » ment à votre Église : levez-vous, et consacrez cet autel à » Dieu et aux saints apôtres Pierre et Paul. » La vision dis-

parut; alors le pontife se levant plein de force et de santé, célébra une messe d'actions de grâces.

Le roi, la reine, les seigneurs, le clergé, les moines et le peuple, furent émerveillés de ce miracle. Le lendemain, le pontife dédia par une cérémonie imposante l'oratoire de Saint-Denis en l'honneur de Jésus-Christ et des apôtres, et déposa sur l'autel son pallium, qui fut depuis conservé comme relique dans l'abbaye.

Étienne consacra ensuite dans une fête solennelle Pépin, ses deux fils Charles et Carloman et sa femme Bertrade; après leur avoir imposé les mains, il déclara au nom de Dieu, qu'il était défendu aux Franks et à leurs descendants, sous peine d'anathème et de damnation éternelle, de choisir des rois d'une autre race. Le saint-père créa les deux princes patrices des Romains afin de les engager à protéger la ville sainte. Le Cointe assure que le baptême de Charles et de Carloman avait été différé jusqu'à cette époque pour que le pape fût leur parrain; en effet, dans plusieurs de ses lettres, Étienne les appelle ses fils spirituels.

La guerre d'Italie ayant été résolue dans le parlement, le roi de France fit des préparatifs immenses pour assurer le succès de ses armes. Il franchit les Alpes à la tête de troupes nombreuses, et contraignit Astolphe à donner satisfaction entière au pontife. Le traité se fit en présence des ambassadeurs de Constantin, qui étaient venus réclamer l'exarchat pour leur maître; leurs réclamations furent inutiles, et Ravenne fut adjugée au saint-siège. La paix étant signée, Pépin se retira avec son armée, emmenant les otages des Lombards; quant à Étienne, il rentra triomphant à Rome,

accompagné du prince Jérôme, frère du roi de France.

Mais Astolphe, à peine délivré des troupes ennemies, rompit les traités qui lui avaient été arrachés, s'empara de nouveau de l'exarchat et marcha sur Rome. Le pape écrivit aussitôt au monarque français : « Je vous conjure par le Seigneur notre Dieu, par sa glorieuse mère, par les vertus célestes et par le saint apôtre qui vous a sacré roi, de faire rendre à notre siège la donation que vous lui avez offerte. N'ayez aucune confiance dans les paroles trompeuses des Lombards et des grands de cette nation. Les intérêts de l'Église sont remis actuellement entre vos mains, et vous rendrez compte à Dieu et à saint Pierre, au jour du jugement terrible, de la manière dont vous les aurez défendus.

» C'est à vous que Dieu avait réservé cette grande œuvre depuis tant de siècles ! Vos pères n'ont pas reçu l'honneur d'une telle grâce, et Jésus-Christ, par sa prescience, vous avait choisi de toute éternité pour faire triompher son Église ; car ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a justifiés ! »

Astolphe était toujours sous les murs de Rome, dont il pressait le siège avec vigueur. Le pape, redoutant de tomber en son pouvoir avant l'arrivée des secours, envoya par mer de nouveaux ambassadeurs pour faire connaître au roi de France l'extrémité où il était réduit. L'évêque George, le comte Tomaric, et l'abbé Vernier, soldat intrépide qui pendant le siège endossait la cuirasse et combattait sur les murailles, étaient les légats du saint-siège ; ils se présentèrent devant l'assemblée des seigneurs franks et leur parlèrent en ces termes : « Illustres seigneurs, nous sommes accablés par une

» tristesse amère, et pressés d'une angoisse extrême. Nos malheurs nous font répandre des larmes en si grande abondance, qu'il semble que nos pleurs seuls doivent raconter nos douleurs. Le Lombard, dans sa fureur de démon, ose commander à la ville sainte d'ouvrir ses portes ; il nous menace, si nous refusons d'obéir à ses ordres, de renverser pierre à pierre nos murailles, et de nous passer tous, hommes et femmes, au fil de l'épée.

» Déjà ses soldats barbares ont incendié nos églises, ont brisé les images des saints, ont arraché des sanctuaires les offrandes pieuses, ont enlevé des autels les voiles et les vases sacrés. Déjà ils ont roué de coups les saints moines ; ils se sont enivrés dans les calices sacrés, et ils ont violé nos jeunes religieuses.

» Les domaines de Saint-Pierre sont devenus la proie des flammes ; les bestiaux ont été emmenés, les vignes arrachées jusqu'à la racine, les moissons foulées aux pieds des chevaux, les serfs égorgés, et les enfants mêmes frappés du glaive sur le sein de leurs mères. »

Non-seulement le saint-père avait ordonné à ses ambassadeurs de faire des récits mensongers pour émouvoir les Franks ; mais encore, excès d'audace et de fourberie ! il inventa un artifice inouï et dont aucun autre pape n'avait jamais osé se servir. Il adressa à Pépin plusieurs lettres écrites, disait-il, par la Vierge, par les anges, par les martyrs, par les saints et les apôtres, et qui étaient envoyées du ciel pour les Français. Celle du chef des apôtres commençait ainsi : « Moi, Pierre, appelé à l'apostolat par Jésus-Christ, fils du Dieu vivant, je vous conjure, Pépin, Charles, Car-

» loman, et vous seigneurs, clercs et laïques du royaume de
 » France, de ne point permettre que ma ville de Rome et que
 » mon peuple soient plus longtemps déchirés par les Lom-
 » bards, si vous voulez éviter que vos corps et vos âmes soient
 » déchirés dans le feu éternel par les fourches de Satan.

» Je vous ordonne d'empêcher que les brebis du trou-
 » peau que le Seigneur m'a confié soient dispersées, si vous
 » ne voulez point qu'il vous rejette et vous disperse comme
 » les enfants d'Israël.

» Ne vous abandonnez pas à une indifférence criminelle,
 » et obéissez-moi promptement; alors vous surmonterez tous
 » vos ennemis dans ce monde; vous vivrez de longues années,
 » mangeant les biens de la terre; et après votre mort vous
 » posséderez la vie éternelle. Autrement, sachez que par
 » l'autorité de la Trinité sainte, au nom de mon apostolat,
 » vous serez privés à jamais du royaume de Dieu.»

Cette épître de saint Pierre produisit une grande sensation sur l'esprit grossier des Français; les chefs réunirent aussitôt leurs troupes, franchirent les Alpes et s'avancèrent dans la Lombardie, pour secourir le saint-siège. Astolphe fut contraint de céder encore une fois à la puissance des armes de Pépin, et il rendit l'exarchat au pape.

Fulrad, conseiller du roi de France, se rendit dans la Pentapole et dans l'Emilie avec les mandataires du souverain lombard, pour faire reconnaître l'autorité du saint-siège : Ravenne, Rimini, Pesaro, Sano, Césène, Sinigaille, Jesi, Forlimpopoli, Forli, Castrocaro, Monte-Feltro, Acerragio, Monte-Lucari, Serravalle, Nocera, Sante-Marigni, Bobio, Urbin, Caglio, Luccoli, Eugubio, Comacchio et Narni, re-

mirent leurs clefs à l'abbé Furald, qui les déposa avec la donation du roi Pépin sur la Confession de saint Pierre. Telle fut l'origine de la puissance temporelle de l'Église romaine.

Les Franks se retirèrent ensuite de l'Italie : Astolphe ne survécut pas à la honte de ce traité; il mourut des suites d'une chute de cheval au commencement de l'année 756.

Didier, duc d'Istrie, conçut alors le projet de se faire déclarer roi des Lombards; mais Ratchis, qui avait régné sur cette nation avant de s'être fait moine dans le couvent du Mont-Cassin, fatigué de la vie religieuse, sortit de son monastère et revendiqua l'héritage d'Astolphe. Comme il connaissait l'avidité de la cour de Rome, il songea d'abord à mettre le pape dans ses intérêts, et lui promit non-seulement de ne point le troubler dans la possession de Ravenne, mais encore d'enrichir Saint-Pierre de plusieurs domaines considérables.

Ses propositions avaient déjà été acceptées par le pontife, lorsque les commissaires de Pépin ordonnèrent à Étienne de faire rentrer Ratchis au Mont-Cassin, et de proclamer Didier roi des Lombards. Le saint-père, obligé de changer de parti, fit néanmoins acheter sa protection par le duc, qui fut contraint de céder à l'Église romaine la ville de Faenza, ses dépendances, le duché de Ferrare et deux autres places importantes. Les domaines du saint-siège se trouvèrent ainsi augmentés de presque toutes les provinces que l'empire possédait en Italie.

Étienne apprit alors que Constantin Copronyme avait fait partir de Constantinople une ambassade solennelle pour la cour de France, afin de faire des propositions au roi Pépin pour le mariage de sa fille Giselle avec le fils aîné de l'empereur

grec. Comme il importait à la politique du souverain pontife que ces princes n'eussent pas de relations entre eux, il dépêcha à son tour un ambassadeur extraordinaire à la cour du roi frank pour le détourner d'une alliance avec la famille de Constantin Copronyme, sous prétexte que ce monarque était séparé de la communion romaine et entaché d'hérésie. L'envoyé de sa Sainteté sut prendre un tel ascendant sur l'esprit de l'imbécile Pépin, que celui-ci refusa en effet les propositions des Grecs; et quelques instances que firent les envoyés de Constantin pour connaître les motifs de sa répugnance à contracter un mariage aussi avantageux aux deux nations, ils ne purent en tirer d'autre réponse que celle-ci, « qu'il ne » voulait pas s'exposer à la damnation éternelle en autorisant le mariage de sa fille chérie avec un hérétique. » Les ambassadeurs, indignés de voir tant de lâcheté dans un prince qui commandait à une si vaillante nation, prirent immédiatement congé de lui et vinrent rapporter à Constantin Copronyme la réponse ridicule de Pépin.

L'astucieux pontife triompha de l'empereur grec; mais Dieu ne permit pas qu'il recueillît les fruits de son habileté; deux mois après le départ des envoyés de Constantin, il mourut au palais de Latran, le 26 avril 757.

Nous pouvons nous écrier avec le Prophète : « Vanité, » vanité des choses humaines! » Ce pontife, qui avait abusé de la religion pour agrandir son autorité; qui avait employé une fourberie sacrilège et s'était servi des noms sacrés du Christ, de la Vierge et des saints, pour des intérêts méprisables, perdit avec la vie, ses grandeurs, ses richesses, ses palais et ses provinces!

PAUL I^{er},

CONSTANTIN,
DIT COPRONYME,
empereur d'Orient.

96^e PAPE.

PÉPIN,
roi
de France.

Élection de Paul I^{er}. — L'archevêque de Ravenne refuse de s'assujettir à la loi du célibat. — Zèle du pape Paul pour les reliques. — Sa libéralité pour les moines et les églises. — Soumission de Paul aux ordres de Pépin. — Mort du pontife. — Sa bienfaisance envers les malheureux.

Pendant les derniers jours de la maladie d'Étienne, Rome s'était divisée en deux factions pour l'élection d'un nouveau pontife. Le parti le plus nombreux voulait nommer Paul, frère d'Étienne III; l'autre portait l'archidiacre Théophylacte au saint-siège. Mais Paul, plutôt philosophe que prêtre, refusa de se mêler aux intrigues de son parti, dédaigna de fortifier sa faction par des brigues simoniaques, et ne sortit pas même du palais de Latran, où il rendait à son frère les soins que réclamaient ses souffrances.

Néanmoins, après la mort d'Étienne, le parti de Théophylacte se dissipa de lui-même, et Paul fut ordonné pontife. Le nouveau pape écrivit aussitôt au roi Pépin afin de lui annoncer la douloureuse perte de son frère, et pour l'instruire de son élection. Il promettait au monarque français une fidélité inébranlable en son nom et au nom du peuple romain, pour lequel il réclamait sa protection puissante.

Par le traité conclu avec Astolphe, et confirmé par Didier,